

Mouton, Claude, et Chalmin, Philippe (sous la direction de), *Les marchés internationaux des matières premières*, Paris, Economica, 1982, 308 p. (Textes du séminaire organisé en 1980-1981 dans le cadre du Centre de Recherche sur les Marchés des Matières Premières (CREM-MAP) du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM)).

Marie Lavigne

Volume 14, numéro 1, 1983

La politique étrangère du Canada dans les années quatre-vingt

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701475ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701475ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavigne, M. (1983). Compte rendu de [Mouton, Claude, et Chalmin, Philippe (sous la direction de), *Les marchés internationaux des matières premières*, Paris, Economica, 1982, 308 p. (Textes du séminaire organisé en 1980-1981 dans le cadre du Centre de Recherche sur les Marchés des Matières Premières (CREM-MAP) du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM).] *Études internationales*, 14(1), 172–173. <https://doi.org/10.7202/701475ar>

complète de référence aux I.W.W., dont la place dans l'histoire du syndicalisme américain est pourtant évidente et capitale.

À ces critiques, on sera tenté de répondre que ce livre, de son propre aveu, ne se voulait qu'une introduction générale et facile pour étudiants en phase d'initiation. Nul doute que le spécialiste ou le lecteur honorablement cultivé n'y glèneront rien de nouveau. Mais ils sont ceux qui auraient pu corriger le plus aisément les lacunes méthodologiques d'un tel livre. C'est lorsqu'on s'adresse au lecteur débutant que le besoin d'analyses justes et compréhensibles se fait le plus vivement sentir. La simplicité, louable, ne suffit pas.

Pierre-André TREMBLAY

*Département d'anthropologie  
Université Laval*

## ÉCONOMIE INTERNATIONALE

MOUTON, Claude, et CHALMIN, Philippe (sous la direction de), *Les marchés internationaux des matières premières*, Paris, Economica, 1982, 308 p. (Textes du séminaire organisé en 1980-1981 dans le cadre du Centre de Recherches sur les Marchés des Matières Premières (CREM-MAP) du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM).

L'économie internationale des matières premières est une discipline ingrate et généralement négligée, en dehors bien sûr des milieux professionnels directement intéressés. La crise de l'énergie et ses développements après 1973 ont mis en vedette les problèmes pétroliers; la sensibilisation au thème de la faim dans le monde, le regain du recours à l'arme alimentaire (boycotts, embargos) ont quelque peu ravivé l'intérêt pour les marchés des céréales. Périodiquement des fluctuations spectaculaires de cours attirent l'attention sur certains produits (sucre, étain). Mais de façon générale la problématique des matières premières est mal intégrée à l'analyse économique. Il est vrai que pour la dominer il faut de

multiples compétences: en géographie économique, en technologie, en finance internationale, en gestion du commerce international... L'économiste théoricien est fréquemment dérouteré par les aspects politiques et irrationnels caractérisant ces marchés très particuliers. Le chercheur en quête de statistiques se trouve confronté à la fois à une multiplicité de sources ponctuelles et souvent contradictoires, et à des lacunes considérables dues à la sensibilité politique ou commerciale de produits stratégiques (dans le domaine des métaux, par exemple).

C'est pourquoi il faut saluer l'entreprise de Ph. Chalmin et C. Mouton, dont l'ouvrage recensé est une étape. Le très jeune Centre de Recherches sur les Marchés des Matières Premières créé en 1979 a déjà à son actif trois publications (précédant celle-ci, ont été publiés en 1980 *Matières premières et échanges internationaux* et *Commerce international et matières premières*) correspondant à trois années académiques d'un séminaire sur les matières premières suivi par des étudiants avancés. Parallèlement s'y constitue une documentation importante, et s'y développe une recherche malheureusement encore limitée faute de moyens.

Les séminaires font appel à des conférenciers issus d'origines professionnelles diverses (Université – en minorité –, banque, négoce, administration française, organisations internationales). Les conférences sont ensuite rassemblées en recueil. Il ne nous est pas possible de citer ici les quelque vingt-cinq contributeurs au volume recensé. Nous nous limiterons à l'analyse des principaux thèmes des communications. Elles sont ici regroupées en trois parties: méthodes et techniques des marchés, intervenants sur les marchés (États, groupes d'États, ou agents économiques), environnement des marchés (négociations internationales, analyse globale de certains grands marchés).

Les sujets traités au cours du séminaire influencent assurément la nature des textes. Le premier ensemble (portant sur les marchés à terme, les techniques de financement, les transports, le droit de l'arbitrage international) a une finalité très pratique, culminant avec

une présentation d'un cas concret de négoce sur le blé. La seconde partie, introduite par l'analyse du concept de filière, se présente comme une série d'études de politiques et stratégies (des producteurs ou acheteurs); sans mésestimer l'apport des autres contributions, on signalera l'intérêt des exemples portant sur des produits alimentaires, café, cacao, sucre. Le sucre encore se retrouve dans la troisième partie, plus générale, de même qu'une autre matière première particulièrement stratégique, l'étain. Cette partie évoque en outre quelques « grandes manoeuvres » internationales, à visée stabilisatrice (les accords internationaux de produits et le programme intégré des produits de base de la (CNUCED) ou déstabilisante (l'embargo américain sur les ventes de céréales à l'URSS).

L'hétérogénéité des articles, le caractère d'échantillonnage que revêt fatalement la sélection, constituent sans doute une faiblesse de ce recueil pris isolément, faiblesse qui s'atténue si on envisage la collection « Bibliothèque des matières premières » dans son ensemble. Il faudrait sans doute suggérer aux « éditeurs » d'élaborer et publier non seulement, comme ils en ont l'intention, un recueil de statistiques du commerce international des matières premières (à mettre à jour régulièrement!), mais aussi, tâche bien plus redoutable, un manuel dans lequel s'inséreraient en complément les contributions des séminaires passés et à venir.

Marie LAVIGNE

*Centre d'Économie Internationale  
des Pays socialistes  
Université de Paris I*

REUBENS, Edwin P (Ed.). *The Challenge of the New International Economic Order*. Boulder (Colorado), Westview Press, 1981, 316 p.

Les débats sur le Nouvel ordre économique international constituent sans doute le thème le plus largement représenté dans les recherches actuelles sur les relations internationales. Il faut par ailleurs reconnaître que le Nouvel ordre économique international a don-

né lieu jusqu'à aujourd'hui à beaucoup plus d'exercices rhétoriques que de réalisations concrètes, ce qui tend parfois à susciter un sentiment de lassitude.

L'ouvrage édité par Edwin P. Reubens apporte toutefois une indéniable contribution à ce débat en cherchant à confronter les propositions de Nouvel ordre économique international aux conditions concrètes régnant dans le système international, dans les organisations internationales et à l'intérieur des États. En effet, les diverses études de ce livre qui portent sur des aspects très précis du Nouvel ordre économique international – par exemple la croissance démographique et ses liens avec le développement économique, la division internationale du travail et l'importation dans les pays industrialisés de produits manufacturés en provenance du Tiers Monde, le transfert de technologie, le rôle des sociétés multinationales, l'organisation du système financier international, etc.. – ont pour objectif d'examiner les propositions de restructuration des relations économiques internationales en mettant en question leur degré de nouveauté et en se demandant dans quelle mesure elles sont vraiment réalisables.

Ce souci de réalisme manifesté par les auteurs de l'ouvrage a néanmoins ses limites. On constate en effet une tendance à introduire dans l'appréciation des contraintes du monde réel une logique que rejette précisément le Tiers Monde, car fondée sur les intérêts des pays industrialisés et du système économique mondial que ces pays dominent. C'est ainsi que la plupart des auteurs, tout en reconnaissant les problèmes des pays en voie de développement – pauvreté, déséquilibre des échanges commerciaux, faible productivité, accumulation des dettes, etc.. – tendent à refuser de rattacher ces problèmes à la structure du système économique international et au rôle qu'y jouent les pays industrialisés.

On trouve dans plusieurs des chapitres de l'ouvrage, notamment celui rédigé par Paul Streeten, l'affirmation du danger que représenterait un jeu à somme nulle entre les pays en voie de développement et les pays industrialisés, ce qui conduit à prôner un jeu à